

Prédication du 13 juin 2021 du pasteur François Rousselle

Marc 1, 14b-20

Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Evangile de Dieu. Il disait : le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle. Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs. Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. Etant allé un peu plus loin, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui, eux aussi, étaient dans une barque et réparaient les filets. Aussitôt, il les appela ; et, laissant leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent.

* Prédication

Jésus dit. Aussitôt les premiers le suivent. Ils ne se posent pas de question. Ils sont spontanés. Ils ne savent pas où ils vont. L'interpellant fera d'eux des pêcheurs d'hommes. C'est une notion encore assez vague. Mais qu'à cela ne tienne, les appelés répondent. Ils se lèvent et le suivent. C'est touchant et inquiétant tout à la fois. Ils suivent le premier venu qui leur demande de le suivre sans se poser de question. C'est déroutant. Etre chasseur de tête, comme l'on dit aujourd'hui, ne s'improvise pas. Salaire, contrat, profil, tout se discute. Là, rien de tout cela. Faut-il que leur métier de pêcheur soit si ennuyant pour partir à l'aventure, en laissant tout tomber de manière si abrupte ? Que pense Zébédée du départ de ses fils, qui le laisse tomber, sans lui donner le temps de se retourner ? qui l'abandonne, en pleine manœuvre ? Tout cela pour le premier venu qui leur dit 3 mots, sans autres explications ! Zébédée a de quoi être surpris, et déçu par la désinvolture de ses fils. Après tout, qu'importe !

En appelant, au hasard, des hommes à le suivre, il forme un groupe cosmopolite, ouvert sur le monde et ses cultures. Ce ne sont pas les élites qui sont ici rassemblées, mais des hommes du peuple. Il en choisit douze. Et douze est un grand nombre pour l'époque, car douze est plus que dix, plus que l'on peut compter sur les doigts d'une main. Douze, c'est aussi le nombre de tribus qui compose Israël et qui sont appelées symboliquement, à représenter l'humanité entière. Avec les douze disciples, c'est l'humanité, dans son ensemble, qui est invitée à suivre le Christ. Le carton d'invitation est adressé à tous. Chacun en fera ce qu'il voudra. Au regard de ce passage de l'évangile de Luc, au §17 (11-19), histoire que je cite, décrit bien la situation : *« Jésus, se rendant à Jérusalem, passait entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent : Jésus, maître, aie pitié de nous ! Dès qu'il les eut vus, il leur dit : Allez-vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils fussent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? Puis il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé. »*

Un seul revient. Un seul est reconnaissant pour revenir sur ses pas. Les neuf autres s'en sont allés. Qui a tort, qui a raison ? Bien que nous soyons tentés de dire que le premier ait raison et les autres, tort, nous ne saurons jamais si cela est juste ou non. Nous ne savons pas ce qu'il

adviendra d'eux. Ils devront bien dire à leurs proches comment leur guérison a été possible. Ils devront bien témoigner et dire ce qui leur est arrivé, et qui l'a fait.

Dans les évangiles, nous nous rendons comptes que les disciples deviennent des instruments entre les mains de Dieu. Pour certains, être instrument, est connoté négativement. Ils pensent être instrumentalisés. Or, les disciples ne sont pas des moutons qui bêlent quand il faut bêler. Non. Au contraire. Ils posent des questions car, souvent, ils ne comprennent pas. Et le Christ leur explique. Les disciples sont libres d'agir et d'être. Ils sont comme ils sont. Ils apprennent. Ils sont sur ce chemin. Ensuite, lorsque le temps sera venu, ils prendront la relève ; comme ces neuf personnages qui ont été guéri et qui s'en vont. Le dixième, un Samaritain, habite une région méprisée. Or, nous connaissons tous, l'action du bon Samaritain. Il a un petit quelque chose que d'autres non pas : l'humilité ; car il sait ce que cela veut dire être méprisé. Et ne nous méprenons pas, notre époque n'est guère différente de ces temps-là.

Suivre le Christ nous implique. Notre vie est engagée. Jésus a été appelé par Dieu le Père. Il est en mission. De la même manière, nous sommes appelés par Dieu. Mais notre réponse est circonstanciée. Elle est différente de l'un à l'autre. Nous ne sommes pas appelés à la même chose. Nous ne pouvons occuper la place d'un autre sous peine de forfaiture. Dieu nous demande de faire ce que nous pouvons faire dans la mesure de notre foi ; comme la mesure de l'amour est d'aimer sans mesure. C'est ainsi que les disciples ont lâché prise et ont suivi le Christ. Ils sont partis à l'aventure et le chemin commence. Ils ne se sont probablement pas rendus compte de ce que cela voulait dire pour eux, au présent, comme à l'avenir. Ce chemin est fait d'abandon, de refus et de trahison. Il est parsemé d'incompréhension et de questions. Les questions sont nombreuses et les réponses sont rares et, parfois, complexes. Mais petit-à-petit, les disciples avancent. En suivant le Christ, ils ont mis leur vie en perspectives. Eux aussi, suivront Dieu, tout simplement, dans le quotidien de leur existence. Ils vont, sûrs et doutant. Et dans ce doute qui les assaille, ils découvriront que c'est dans les petites choses que Dieu se révèle. Parfois même, ces petites choses prennent une dimension insoupçonnée. Là, nous nous en rendons compte, ce n'est plus l'humain qui parle ; c'est Dieu qui témoigne. Il témoigne de sa présence.

Etre pécheur d'hommes est une profession particulière. Nous pensons d'abord à convertir les autres alors que l'appel de Jésus nous concerne en premier : « Venez, je ferais de vous ». En répondant à son appel, à cette main tendue, déjà, avant quoi que ce soit n'arrive, notre vie est engagée. Jésus nous conduit sur un long chemin d'apprentissage, en communion avec Dieu, le Père.

Au nom du Christ
Amen.

Ce texte garde son caractère parlé.